

AUX INVALIDES

(Suite et fin.)

Retourons à l'entrée de la crypte, où je me suis surpris tout à l'heure absorbé par le dernier désir de Napoléon, qui était de reposer sur les bords de la Seine. A l'entrée se dressent les mausolées qui renferment les restes mortels de Duroc et de Bertrand. Ils sont encore l'œuvre de Visconti. On n'a pas voulu que ceux qui avaient eu le culte de l'empereur jusqu'au dernier moment en fussent séparés dans la dernière demeure. C'est une bonne et heureuse pensée. Les fidèles de la prospérité sont si peu souvent les fidèles de l'adversité.

Duroc avait la plus parfaite confiance de Napoléon: seul il a eu son intimité complète. Le Memorial de Sainte-Hélène ne laisse aucun doute sur ce point: " Sous un extérieur peu brillant, Duroc possédait les qualités les plus utiles; aimant l'empereur pour lui-même, dévoué pour le bien, sachant dire la vérité à propos. A sa mort, l'empereur pensa qu'il avait fait une perte irréparable... Il disait que Duroc seul avait eu son intimité et possédé son entière confiance." Le général Bertrand a aussi reçu de Napoléon le plus flatteur des témoignages. On en jugera par les lignes suivantes: " Bertrand est désormais identifié avec mon sort: c'est devenu historique." Parlant des travaux qu'il fit exécuter sur le Danube dans la campagne de 1809, il ajoute: " J'n'existe plus de Danube pour l'armée française; le général comte Bertrand a fait exécuter des travaux qui excitent l'étonnement et inspirent l'admiration. Sur une largeur de quatre cents toises, et sur une longueur de quinze milles, il a, en quinze jours, construit un pont formé de soixante arches, où trois voitures passent de front... Quand on voit ces immenses travaux, on croit qu'on a employé plusieurs années à les exécuter... Les ouvrages sur le Danube sont les plus beaux ouvrages de campagne qui aient jamais été construits."

Quand Napoléon disait ses oracles et jouait ainsi ses frères, ses généraux, ses compagnons d'armes, ses prédécesseurs dans la gloire, de son rocher de Ste Hélène, il était loin de pressentir, lui, qui avait prouvé tout deviné, qu'il reposerait un jour à ses côtés, à l'ombre du grand dôme des Invalides. Il est permis de croire cependant qu'il ne se serait pas plaint de ce dernier voisinage. Tous, en effet, étaient ses frères, s'ils n'étaient pas ses égaux, les uns pour une gloire antérieure, les autres pour une gloire commune où il avait la plus grosse part, et les derniers, les moins brillants, par les liens du sang, le meilleur et le plus inaltérable ciment de la ombre.

Les chapelles avoisinantes pourront offrir une place à d'autres gloires. Elles semblent souffrir de ce veuvage. Pourquoi, à défaut des tombeaux, n'y trouve-t-on pas les statues des autres grands généraux qui furent les compagnons du génie de Napoléon. J'aurais voulu pouvoir y saluer la statue de Drouot, ce général resté si humble, si digne, dans les bons comme dans les mauvais jours, une gloire que l'affection tout particulièrement, je l'avoue, et que l'éloquence de Lacordaire n'a pu trop élever. Il est bon de mettre sous les yeux du peuple les statues des hommes qui ont mérité de la patrie?

J'ai voulu revoir les Invalides, la veille même des funérailles de l'amiral Courbet, le grand marin, le grand Français, le grand catholique, dont la mort a produit une si douloureuse émotion. Il y avait là non plus des centaines de personnes, mais des milliers et des milliers, répandues un peu partout. Une véritable fourmilière pleine de blouses et de coiffes. Chacun allait faire son pèlerinage au tombeau de l'empereur—plus d'un parisien en ignore même l'existence—puis défilait devant le cercueil à peine fermé de l'homme qui a porté si haut le nom français. Ce cercueil avait été déposé le midi même dans une chapelle ardente, à l'église St Louis.

C'était presque de l'héroïsme que de pénétrer à travers cette masse compacte dont les gendarmes ne pouvaient pas toujours contenir les poussées. Enfin nous franchissons la porte de l'église. Là, dans une bière recouverte du drapeau français en deuil et enseveli sous le poids des immortelles, repose Courbet. Quelques invalides et quelques marins du Bayard, son navire, font la garde. L'aumônier de la frégate est là priant, priant toujours pour cette âme qu'il a appris à trouver si belle, si pure, si grande. Les décorateurs sont à l'œuvre. De toutes parts arrivent des cou-

ronnes, hommages à la bravoure et à l'honneur. On se demande s'il y aura place pour toutes. Les murs sont tapissés jusqu'au plafond de tentures noires semées d'arabesques d'argent; la chaire disparaît sous un immense voile semé d'étoiles; au milieu de la grande allée se dresse le cénotaphe, surmonté d'un dais superbe, entouré de lampadaires et d'urnes, ayant aux quatre angles des drapeaux frangés d'or et des statues de la Religion, de la Foi, de l'Espérance et de la Charité.

Au haut de la corniche pendent des centaines de drapeaux, vieilles loques glorieuses, qui ont été pris en Afrique, en Chine, en Crimée, en Italie, partout où il y avait de la gloire à cueillir. Les derniers venus sont quatre drapeaux rouges et jaunes, traversés d'emblèmes Chinois. Ce sont les trophées de Courbet lui-même. Au reste, les noms des victoires se détachent entre les faisceaux de drapeaux sur huit écussons portant son initiale et des palmes de lauriers: Kelung, Phu-sa, Thuan-An, Sheipou, Pescadores, Sontay, Fou-Tcheou, Rivière Lion. Un tout ensemble d'une grandeur sombre, saisissante.

Quelle cérémonie le lendemain! J'étais le seul Canadien présent, et j'aurais voulu que tous fussent là. Deux mille cinq cents cartes seulement avaient été distribuées. C'est vous dire qu'elles avaient été dévorées et que des milliers n'ont pu s'en procurer. Je dois mon admission à l'attention délicate du vice-amiral Galibe, qui n'a pas oublié ses amis du Canada.

C'est à midi que le service a commencé. La France officielle était là. Plutôt toute la France était représentée. Pendant une demi-heure j'ai vu défiler beaucoup des plus grands noms, des plus brillantes épaulettes, des plus riches uniformes, des plus vaillantes épées de la France—ministres, ambassadeurs, amiraux, généraux, sénateurs, députés, académiciens, magistrats, délégués, étaient là réunis dans un seul commandement. Les maréchaux MacMahon et Canrobert entrèrent parmi les derniers, d'un pas lent mais encore ferme. Un long murmure de respect salua ces deux hommes, tout chargés de cheveux blancs et de gloire. L'un et l'autre ne sortent que rarement de leur retraite. Mais ils ne pouvaient refuser ce dernier tribut à leur égal, à ce grand serviteur du pays.

Voilà que les tambours battent, que les canons des Invalides tonnent. C'est le signal de la cérémonie, que préside Sa Grandeur Mgr Richard, coadjuteur de Son Eminence, le cardinal-archevêque de Paris. De superbes voix, quelques unes empruntées à l'Opéra, s'unissent aux accords lugubres, majestueux de l'orgue pour rendre le chant des morts. Quelles notes plaintives, impressionnantes, incomparable que celles qui accompagnent le Dies Irae et le Libera!

L'émotion est générale. Combien elle eut inspiré un grand maître de la parole chrétienne, si on lui eût permis de traduire tous les sentiments qui dominent l'assistance. La voix de Mgr Freppel, que l'on réservait pour la dernière cérémonie à Abbeville, a manqué à cet adieu solennel. Mais n'oublions pas que nous sommes ici en présence de ministres libres-penseurs, que cette cérémonie est sous leur contrôle, qu'ils n'aiment pas à entendre des vérités auxquelles ils ne croient pas et qu'ils veulent étouffer autant que possible les démonstrations autour de cette tombe accusatrice. Ce sont les mêmes hommes qui ont supprimé la messe du dimanche aux Invalides, la messe de chaque jour à la Chapelle Expiatoire, et qui ont désaffecté le Panthéon. Ah! petites gens, vous vous heurtez à plus fort que vous, et vous serez brisés par plus puissant que vous! Celui que vous voulez chasser du Temple vous chassera vous mêmes.

A une heure, tout est terminé. La dernière prière des morts vient d'exprimer sur les lèvres du prêtre officiant. Le cercueil, ou plutôt le triple cercueil de Courbet, porté par ses fidèles marins est placé dans le char funéraire, traîné par quatre chevaux superbement caparaçonnés. On vient de déposer à la grille des Invalides, et là pendant plus d'une heure d'un lentement, majestueusement au son des fanfares, 10,000 fantassins, artilleurs, cavaliers, toute une division commandée par le général Bouvet, et que l'on avait massée sur la vaste Esplanade des Invalides. Ce superbe hommage de l'armée, qui présentait les armes pour une dernière fois, était un beau et imposant spectacle. Il m'a plus fortement ému que je ne saurais l'exprimer.

Pour compléter le tableau, il eut fallu voir cette légion défilant aussi à travers les rues de Paris et accompagner Courbet jusqu'à sa dernière demeure. C'était une occasion unique de donner une belle leçon de patriotisme au peuple et de lui faire connaître ses gloires. Suivre le grand amiral, même mort, c'est suivre le chemin qu'il a toujours indiqué, le chemin de l'honneur et de la gloire. Comme Bayard, il fut sans peur et sans reproche.

JOSEPH TASSÉ.

UN CRIME

Les résidents de la rue Sussex ont été jetés dans un grand émoi, ce matin, par la découverte d'un crime odieux qui venait d'être perpétré au milieu d'eux.

Une jeune fille, dont nous taireons le nom jusqu'à ce que l'enquête du coroner nous permette de réaliser tous les faits de l'acte criminel qu'on lui impute, aurait, paraît-il, dans le cours de la journée d'hier, mis au monde un enfant que, subitement, elle fit brûler, dans le but de cacher sa honte.

Les voisins découvrirent le crime à temps pour retirer du poêle le cadavre calciné de la victime, et M. le coroner Wright, assisté par le M. Dr St Jean, a commencé ce matin une enquête qui se continuera lundi prochain.

L'auteur de cette tragédie horrible a été transportée à l'hôpital, d'où elle ne sortira probablement que pour passer en Assises Criminelles.

LE CHOLÉRA

Rome, 2—Il y a eu 198 nouveaux cas de choléra et 80 décès hier en Italie. Le fléau prend des proportions alarmantes à Gènes.

Madrid, 2—En Espagne, aujourd'hui, les rapports constatent 416 nouveaux cas de choléra et 162 décès.

NÉCROLOGIE

Nous annonçons ces jours-ci le décès d'une jeune femme, Madame Demers, née Marie-Augustine-Adèle Blais, fort bien connue à Québec, et tenue en haute estime par tous ceux qui la connaissaient. La mort venait de l'enlever à 27 ans et demi, au commencement d'une existence heureuse, au seuil de la vie conjugale. On regrette toujours et beaucoup les jeunes qui s'en vont; mais, les circonstances dans lesquelles Madame Demers a été enlevée de ce monde ont donné un caractère encore plus sensible à ces regrets.

Pauvre jeune femme, mourir en plein printemps d'amour et de vie; elle a pu s'y résigner; la religion et la foi donnent cette force à celui qui les appelle à son secours; mais, ceux qui la pleurent acceptent plus difficilement le sacrifice. Elle laisse quatre petits enfants en bas âge, le dernier n'étant pas encore âgé d'un mois.

Ses funérailles ont eu lieu hier matin, à Saint-Roch (Québec). S'est plu de toutes parts à manifester une sympathie vraie et sincère à sa famille; aussi, le cortège funèbre était-il nombreux, imposant. Madame Alfred Demers était la fille de M. Nazaire Blais, citoyen bien connu de Québec.

Communiqué.

SOCIÉTÉ ST JEAN-BAPTISTE

COMITÉ GÉNÉRAL DE RÉGIE

Une assemblée du comité général de régie de la société St Jean-Baptiste d'Ottawa aura lieu dimanche, à 1 1/2 heure de l'après-midi, à la salle S. Joseph, rue Dalhousie, pour adopter le rapport que le comité aura à soumettre à l'assemblée générale de 4 heures, convoquée pour le même jour et au même lieu.

MM. les trésoriers des sections sont priés de se trouver à l'assemblée générale de 4 heures, avec la liste des membres de leurs sections respectives.

Par ordre, J. L. OLIVIER, Secrétaire-Archiviste. Ottawa, 2 octobre 1885. 2 f.

Nouveaux velveteens, nouvelles étoffes à robe, nouveaux draps pour pardessus, nouveaux cachemires, tout au plus bas prix. A. C. Larose, 49 et 51 rue Rideau.

Si vous craignez de devenir comploté à cause de votre dyspepsie, et de votre manque d'appétit, ou en core si vous redoutez le choléra parce que votre estomac et vos intestins sont souvent dérangés, servez vous sans hésiter des Amers Canadiens du Dr N. Lecerte, les quels sont le plus sûr prophylactique ou préventif de ces redoutables maladies. 30 cts la bouteille.

LE MONDE ET LA VILLE

Le registre de l'exhibition des pêcheries, salle Victoria, porte les noms de 1,824 visiteurs pour le mois de septembre.

Vernis à tuyaux, première qualité, vendu à \$1.60 par gallon et détaillé à 10 cts. par demiard, chez N. A. Savard.

Il y a eu treize inhumations au cimetière du Bois des Hêtres, en septembre dernier.

J'attire l'attention du public sur les immenses ventes de vêtements de dessous qui se font actuellement à mon magasin. A. C. Larose, 49 et 51 rue Rideau.

Mille quatre-vingt-onze visiteurs ont signé leurs noms au registre de la Galerie des Arts, en cette ville, durant septembre dernier.

Mademoiselle Raney, dont le goût est incomparable quant à tout ce qui dépend de la confection des robes et articles de modes, est maintenant prête à recevoir votre commande pour un costume d'automne. Coupe et mode garanties ou pas de vente. A. C. Larose, No. 49 et 51 rue Rideau.

Vernis à tuyaux, première qualité, vendu à \$1.60 par gallon et détaillé à 10 cts. par demiard, chez N. A. Savard.

Demain soir, à la salle Ste Anne, les frères Lord accompliront des tours magiques et de prestidigitations qui les ont rendus célèbres dans tous les lieux qu'ils ont déjà visités en Amérique.

M. Alexander Stewart, de Hin tonburg, n'a pas remporté moins de 16 premiers prix à l'exhibition du comté de Carleton, dont nous annonçons la clôture hier.

Nouveaux tweeds écossais, nouvelles étoffes à pardessus, à habits, à pantalons. Le meilleur et le plus varié assortiment commercial de la ville. M. P. Gallagher est toujours en charge du département des tailleurs. A. C. Larose, Nos 49 et 51 rue Rideau.

Le nombre des visiteurs inscrits au registre du musée géologique pour le mois de septembre est de 1,391. Depuis le premier juin dernier, au-delà de 5,000 personnes, adultes pour la plupart, ont visité l'institution.

J'attire l'attention du public sur les immenses ventes de vêtements de dessous qui se font actuellement à mon magasin. A. C. Larose, 49 et 51 rue Rideau.

Nouveaux velveteens, nouvelles étoffes à robes, nouveaux draps pour pardessus, nouveaux cachemires, le tout au plus bas prix. A. C. Larose, 49 et 51 rue Rideau.

Jeudi, un enfant de 10 ans, fils du Capt. Kelly, de la barge Robinson, est tombé à l'eau dans le voisinage du quai de la Reine, et s'est noyé. Le corps a été repêché et envoyé à Dresden, N.-Y., lieu où résident les parents du défunt.

Notre marchand populaire, M. A. C. Larose, vient d'acheter à l'encan 62 1/2 douzaines de corps en laine. Chacun peut choisir à son goût pour 50 cts la pièce. A. C. Larose, 49 et 51 rue Rideau.

Mademoiselle Raney, dont le goût est incomparable quant à tout ce qui dépend de la confection des robes et articles de modes, est maintenant prête à recevoir votre commande pour un costume d'automne. Coupe et mode garanties ou pas de vente. A. C. Larose, Nos. 49 et 51 rue Rideau.

Un Allemand du nom de Lyman, résidant dans le voisinage d'Eganville, a été condamné à dix ans de pénitencier pour être entré avec effraction dans le magasin de M. John Ward, de Dacre, et en avoir enlevé des marchandises.

Nouveaux tweeds écossais, nouvelles étoffes à pardessus, à habits, à pantalons. Le meilleur et le plus varié assortiment commercial de la ville. M. P. Gallagher est toujours en charge du département des tailleurs. A. C. Larose, Nos 49 et 51 rue Rideau.

On a besoin d'un compagnon-bouvier chez M. Laurent Duhamel. De bonnes gages seront données. Coin du marche By, Ottawa.

On pousse vigoureusement la construction du chemin de jonction Pontiac et Pacific, et plus de quatre cents travailleurs sont employés à cette œuvre, à l'heure qu'il est. La nouvelle voie ferrée ne sera affirmée, cet automne, que jusqu'au lac Campbell, à quatre milles environ de Brisson.

Les dames trouveront un choix varié et du meilleur goût, en fait d'étoffes à robes, chez A. C. Larose, Nos. 49 et 51 rue Rideau. Mademoiselle Raney a la conduite du département des modes et c'est dire qu'il est tenu sur le plus haut pied.

Les dames trouveront un choix varié et du meilleur goût, en fait d'étoffes à robes, chez A. C. Larose, Nos 49 et 51 rue Rideau. Mademoiselle Raney a la conduite du département des modes et c'est dire qu'il est tenu sur le plus haut pied.

Une propriété, située coin des rues O'Connor et Gloucester et appartenant à la succession de feu James Birkett, a été adjugée hier, dans une vente par autorité de justice, à M. Rogers, de la maison McLean, Rogers et Cie., au prix de \$7,000.

M. I. B. Tackabery, encanteur, vient de recevoir une consignation extraordinaires de peintures à l'huile et à l'eau et des magnifiques gravures, qui seront vendues par encan public, à partir de ce soir, vendredi, en continuant tous les soirs suivants aussi longtemps que tous ces articles ne seront pas écoulés. Venez examiner l'une des plus belles collections artistiques, au No. 29, rue Sparks, en face de l'hôtel Russell.

À la cour de police, hier matin, Napoléon Gravelle a reçu ordre de se conformer au règlement municipal qui prohibe de garder des chiens sans licence dans les limites de la ville. Madame Deault, accusée de vente de bois, au sans licence, a été acquittée. François Gorman, traduit devant le magistrat pour semblable offense, comparait de nouveau à la cour aujourd'hui. Un mandat d'arrestation a été émané contre Henry Lemonde, pour assaut et défaut de comparution.

M. A. C. Larose a assuré à son superbe établissement les services de Mademoiselle Raney, qui a maintenant le département entier des modes sous son contrôle. Remarquez bien la place, Nos. 49 et 51 rue Rideau.

C'est lundi soir, 5 courant, qu'aura lieu la réouverture du Théâtre Royal, bâtie de l'Institut Canadien, rue York. Un grand drame militaire, "Youth", va être joué à cette occasion, et l'on peut s'attendre à l'une des représentations les plus brillantes dont le public d'Ottawa ait été témoin jusqu'à ce jour. Qu'on se rende en foule pour fêter la bienvenue de M. J. H. Gilmour, le célèbre jeune acteur Montréalais.

Venez visiter notre assortiment de bas. Des bas en laine très-forte sont offerts au public pour 25 cts. la paire, chacun pouvant choisir ce qui lui convient davantage. A. C. Larose, 49 et 51 rue Rideau.

Notre marchand populaire, M. A. C. Larose, vient d'acheter à l'encan 62 1/2 douzaines de corps en laine. Chacun peut choisir à son goût pour 50 cts la pièce. A. L. Larose, 49 et 51 rue Rideau.

L'Institut Canadien est actuellement restauré de fond en comble. A part la salle de théâtre, dont le moule locataire, M. J. H. Gilmour, est à faire un véritable palais, les autres parties de la bâtisse ont toutes été peinturées et décorées à neuf, et offrent un coup d'œil on ne peut plus coquet. Si l'Institut possédait maintenant un appareil de chauffage à l'eau chaude, tout y serait pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Nous conseillons fortement à nos lecteurs de ne pas manquer la représentation des MM. Lord Frères, annoncée déjà pour dimanche prochain, le 4 octobre, à la salle Ste Anne. Les spécialités de ces messieurs sont d'être prestidigitateurs spiritualistes, médium et clairvoyants. Les salles comblées qui ont toujours applaudi ces adeptes renommés de la magie dans leurs tournées aux Etats-Unis et au Canada nous permettent d'assurer à l'assistance un spectacle charmant et beaucoup de plaisir. Admission, 25 cents, ou cinq billets pour \$1; enfants, 15 cents, ou deux billets pour 25 cents.

Mademoiselle Raney, dont l'expérience dans la confection des robes est si bien connue, est maintenant au magasin de M. A. C. Larose, 49 et 51 rue Rideau. Hâtez-vous donc de laisser votre commande pour un nouveau costume complet.

La brigade des pompiers de la capitale a eu du loisir pendant le mois de septembre. Trois alarmes seulement ont été sonnées; et, il ne s'agissait, dans chaque cas, que de feux de cheminée. Le fait est, d'ailleurs, que le nombre des incendies est on ne peut plus restreint à Ottawa; aussi, nous en sommes encore à nous demander quelle mouche avait piqué certain agent d'assurances qui, au printemps dernier, dénonçait notre ville, comme devant infailliblement, un jour ou l'autre, être dévorée par les flammes.

200 lbs de bon beurre à pâtisserie à vendre chez N. A. Savard.

M. A. C. Larose a assuré à son superbe établissement les services de Mademoiselle Raney, qui a maintenant le département entier des modes sous son contrôle. Remarquez bien la place, Nos. 49 et 51 rue Rideau.

Venez visiter notre assortiment de bas. Des bas en laine très-forte sont offerts au public pour 25 cts. la paire, chacun pouvant choisir ce qui lui convient davantage. A. C. Larose, 49 et 51 rue Rideau.

TROUVE

Un portefeuille contenant de l'argent. S'adresser au bureau du "Canada."

A VENDRE

Une maison en bois à un étage, située sur la rue Henry. S'adresser à Madame Desnoyers, No. 137 rue York. 1 Oct.

Société St Jean-Baptiste

ELECTIONS GENERALES

Une assemblée générale des membres de la société St Jean-Baptiste aura lieu "dimanche", le 4 octobre prochain, pour l'élection des officiers généraux, et recevoir les rapports des élections de section pour l'année 1885. Cette assemblée aura lieu à la salle de l'Union St Joseph, rue Dalhousie, à 4 hrs. P. M. D'après les règlements, il faudra avoir payé la contribution de 1885, pour avoir droit de vote ou être élu aux charges de la société. Les trésoriers des sections sont tenus de donner au trésorier général, avant le jour des élections, la liste des membres de leurs sections pour 1885. Aucune autre personne que celles inscrites sur ces listes n'aura droit de voter. Par ordre, J. L. OLIVIER, Secrétaire.

Chaussures pour Enfants D'ECOLE.

J'ai maintenant en mains un immense assortiment de chaussures faites à la main. Les pratiques trouveront tout ce qu'elles peuvent désirer en fait de chaussures d'automne et d'hiver. Bonne qualité, dernier goût et à bon marché. Pardessus en feutre, claques doublées et non-doublées. G. MURPHY, No. 536 côté ouest de la rue Sussex.

Mortgage Sale

There will be offered for sale by

Public Auction

At 12 o'clock noon, on THURSDAY, the 2nd day of OCTOBER next, 1885, at the office of L. A. Olivier, 369 Sussex Street, in the City of Ottawa, under the Power of Sale contained in a certain Mortgage, which will be produced at the time of sale, the North Half of Lot Number One, on the West side of Saint Joseph Street, in the City of Ottawa, which Lot appears on the Registered Plan of the Sub-Division of Park Lots Six, Seven and Eight on the North Side of Ottawa Street, and Park Lots Six, Seven and Eight on the South Side of Park Street, in the said City of Ottawa, dated 29th November, 1860. Terms and Conditions will be made known at the time of Sale, and may be ascertained from A. B. Macdonald, auctioneer, No. 7 Elgin Street, and from the undersigned.

L. A. Olivier, Vendor Solicitor.

Dated Ottawa, 2nd October, 1885.



CONTRAT POUR FOURNITURE DE SACS DE MALLE

DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au Maître Général des Postes, (pour le Bureau des Impressions, &c.), portant la suscription "Soumission pour Sacs de Malle" seront reçues à Ottawa, jusqu'à midi LUNDI, le 2 NOVEMBRE 1885, pour la fourniture, au Département des Postes du Canada, des sacs dont il aura besoin de temps en temps pour le Service Postal au Dominion.

Des Echantillons des Sacs, qui devront être fournis, peuvent être vus aux Bureaux de Poste à Halifax, N. E., St Jean N. B., Charlottetown, I. P. E., Québec, Montréal, Ottawa, Toronto, London, Winnipeg, Man., Victoria, C. B., ou au Département des Postes à Ottawa.

Les Sacs qui seront fournis devront, tant qu'au matériel et à la confection, être semblables aux échantillons, et être délivrés de temps en temps au fur et à mesure qu'ils seront requis à Ottawa.

Le contrat, s'il est rempli d'une manière satisfaisante, contiendra pour son terme de quatre années, pourvu toutefois que travail et le matériel employé soient à la satisfaction du Maître Général des Postes. Chaque soumission devra spécifier le prix demandé par sac dans les formes et espèces prescrites par la formule de soumission, et être accompagnée de la signature de deux personnes responsables, promettant que dans le cas où la soumission serait acceptée, le contrat sera strictement exécuté par la partie soumissionnaire pour le prix demandé, et promettant aussi d'être responsables avec le contracteur, dans la somme de deux mille piastres pour la due exécution du contrat.

On pourra se procurer des formules imprimées, de soumissions et de cautionnements, aux Bureaux de Poste ci-dessus mentionnés, ou au Département des Postes à Ottawa.

Le département ne s'engage pas d'accepter la plus basse ni aucune des soumissions. WILLIAM WHITE, Secrétaire, Département des Postes, Canada, Ottawa, 1er Octobre 1885.